

Des débuts difficiles

On doit attendre le milieu du XIX^e siècle, soit plus de cinquante ans après l'établissement des premiers colons américains, avant que les Canadiens français commencent à s'installer massivement en région. Pour le clergé catholique, cette colonisation fait office de croisade aux accents religieux et nationaux, de lutte à finir contre l'influence de « nos frères séparés », les protestants, qui sont « les maîtres du territoire, les chefs du commerce et de l'industrie », comme l'affirme Mgr Moreau dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* du 30 novembre 1882. Les propos de l'évêque ne laissent ici aucun doute quant à l'importance des obstacles qui entravent la marche conquérante de l'Église, ce que confirme l'exemple de la paroisse Saint-François-Xavier de Shefford (Bromont), où la vigueur du protestantisme et du libéralisme, ajoutée à l'inexpérience des prêtres, a retardé la prise en main et l'encadrement des fidèles par le clergé catholique.

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, fondé en 1852, toutes les cures n'offraient pas les mêmes attraits pour les prêtres qui devaient y exercer leur sacerdoce. Généralement, ces derniers appréciaient les vieilles paroisses de la vallée du Richelieu mais très peu ces missions éloignées et récemment fondées, comme Saint-François-Xavier, où tout était à faire. Aussi l'évêché y envoyait-il souvent ses novices pour qu'ils y fassent leurs classes. George Kerston, curé desservant de West Shefford de 1855 à

1859, n'a que vingt-cinq ans lorsqu'il entre en fonction ; le premier curé de la paroisse, Charles Boucher, dont c'est d'ailleurs la première cure, obtient cette charge à vingt-sept ans. Ces jeunes missionnaires étaient souvent mal préparés pour servir une population coupée des services réguliers de la religion depuis de nombreuses années. Charles Boucher ne cesse de s'en plaindre à son évêque : « Mgr, votre bénédiction pour m'encourager, j'éprouve plus de

misère et de difficultés qu'on ne saurait le penser. Comment peut-il en être autrement [dans] ces missions où tout est à faire et où les ressources matérielles semblent épuisées », lui écrit-il, lucide, en 1859.

Si l'inexpérience des jeunes prêtres explique en partie les difficultés rencontrées dans la paroisse, l'indocilité des catholiques de Saint-François-Xavier, dont certains, par exemple, refusent ou négligent de payer leur dîme ou s'opposent fermement à la construction d'une nouvelle église, compte aussi pour quelque chose. Pour l'abbé Israël Courtemanche, qui arrive à West Shefford en 1876, il ne fait aucun doute que la responsabilité de l'irréligiosité ambiante incombe au protestantisme qui, au fil des ans, a « déformé les vieilles consciences catholiques [...] à qui l'audition de la messe obligatoire, les Pâques, les repos dominical, le jeûne et l'abstinence ne disaient plus rien ». Les appréhensions du prêtre vont d'ailleurs se confirmer quand il surprendra son propre médecin, un bon catholique, à parader avec les francs-maçons du village et porter sans honte l'insigne de la société proscrite. Une quinzaine d'années plus tard, le curé Petit considère plutôt que c'est l'influence néfaste de quelques meneurs catholiques aux idées empreintes de libéralisme, qui sont « très forts sur les Droits des habitants » et qui trouvent « que les Droits de l'Évêque [sont] bien trop grands », qui sapent le pouvoir clérical et mine l'esprit religieux dans la paroisse Saint-François-Xavier.

Mais la fronde des libéraux et l'influence des protestants ne dureront qu'un temps. Une fois les constructions paroissiales complétées et la période de colonisation terminée, l'Église reprendra ses droits sur les consciences canadiennes-françaises, et ce, pour « la plus grande gloire de la religion », comme le dira Mgr Moreau.



L'abbé Israël Courtemanche



L'église Saint-François-Xavier, vers 1890. (Coll. de la fabrique)

Quarante ans

Extraits du discours prononcé par René Beaudin lors de la soirée hommage, tenue le 27 octobre 2007, pour souligner le quarantième anniversaire d'incorporation de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska.

Officiellement créée en 1967, il y a quarante ans cette année que la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, qu'on nommait autrefois Société d'histoire du comté de Shefford, agit et fait sentir sa présence en région. Partie de rien voilà quatre décennies, elle est devenue, au fil des ans, une institution dont tous ont raison d'être fiers.

Si les retombées du premier enthousiasme, fondé sur la volonté de préserver l'héritage anglo-saxon en région, sont minimes, elles permettent de jeter les fondations du renouveau que vivra la Société d'histoire à partir du milieu des années 1970, sous l'impulsion de Denis Cloutier et de quelques collaborateurs. C'est aussi à cette époque que la ville de Granby, alors dirigée par Paul-O. Trépanier, décidait d'appuyer la cause de l'histoire de façon concrète, en cédant à la Société d'histoire la gestion de la Maison Vittie, qu'elle venait d'obtenir grâce à un legs de madame Alice Laurin-Vittie, tout en lui accordant un petit budget de fonctionnement.

La Société d'histoire connaît un autre bond qualitatif lorsque Benoit Lapierre en devient directeur général, en 1978. À ce moment, Richard Racine est impliqué depuis peu dans l'organisme et, bientôt, ce sont Mario Gendron et Johanne Rochon qui se joignent à l'équipe. La Société d'histoire commence alors à publier sur une base régulière, en plus de mettre sur pied plusieurs projets de classement documentaire et de recherche historique, d'organiser des expositions et de participer à plusieurs manifestations culturelles de l'époque, comme la Semaine du livre. Malgré la brièveté de son existence (quatre numéros), la *Revue d'histoire de Shefford* permet de défricher le terrain de la recherche historique tout en montrant l'ampleur de la tâche à accomplir. Le quotidien *La Voix de l'Est* est aussi mis à contribution en ouvrant ses

Collision mortelle sur la ligne du *South Eastern*

Waterloo, 26 juin 1879. Il est sept heures trente et le train du *South Eastern Railway* quitte la gare avec huit minutes de retard. Le convoi est formé de quelques wagons de marchandises et d'une voiture de passagers. Sa destination est Sorel, à près de 100 kilomètres au nord, et il faudra un peu moins de huit heures pour l'atteindre. Tout au long du trajet, plusieurs arrêts sont prévus : Warden, Roxton Falls, Acton Vale, Wickham, Drummondville, Saint-Germain, Lavallée Corner, Saint-Guillaume et, enfin, Sorel, où le train est attendu vers quinze heures. Utilisé pour la première fois le 7 mars 1879 pour l'envoi d'un chargement de grain de Saint-Guillaume à Waterloo, ce tronçon complétait la construction du réseau régional du *South Eastern*, enclenchée une décennie auparavant.

À l'aube du même jour, John Daly, un jeune ingénieur à l'emploi du *South Eastern*, met sa vieille locomotive nommée Joseph Clark sous pression et, accompagné de son chauffeur et de quelques hommes, se rend à Warden pour charger un voyage de pierres. Son travail accompli, il s'enquiert de l'heure auprès d'un résident de Warden et considère qu'il peut retourner à Waterloo avant le passage du train régulier circulant en sens inverse. Sentant tout de même que le temps presse, Daly engage sa locomotive à reculer sur la voie et pousse la vapeur au maximum.

Lorsque James Johnson, l'ingénieur du train régulier, aperçoit la locomotive de John Daly, il est déjà trop tard. Il a juste le temps de renverser la vapeur et de sauter hors de la cabine de sa propre locomotive avec Joseph Crandall, son chauffeur, et C.W. Foster, surintendant de la compagnie, avant qu'elle ne percute violemment le tender à charbon du train de Daly. Sous l'impact, le tender se décroche et vient emboutir l'arrière de la locomotive Joseph Clark. John Daly et un certain Moïse, qui n'avaient pas quitté leur poste malgré l'imminence de la catastrophe, sont littéralement écrasés et meurent sur le coup. Un troisième occupant, Frédérick Cutler, s'en tire miraculeusement, mais subit de nombreuses blessures. Joseph Lussier, qui se tenait sur la chasse-pierres de la locomotive de Daly et qui n'a pas pu voir venir l'accident, se retrouve coincé entre le wagon chargé de pierres, situé à l'avant du train,

et la chaudière de la locomotive. Il faudra une demi-heure d'efforts pour le tirer de cette fâcheuse position, un laps de temps au cours duquel il est sévèrement brûlé. Assis sur le chargement de pierres, Isai Tétreault, Joseph Dupuis et Louis Ledoux subissent aussi des blessures, alors que Peter Trudeau et M. Girard sautent à temps et s'en tirent indemnes. Même s'ils ont été durement secourus, aucun des 12 passagers du train régulier n'est blessé, les wagons de marchandise situés entre eux et la locomotive ayant amorti le choc.

La gravité de l'accident impose au coroner Ducharme d'enclencher sur le champ des procédures judiciaires afin d'en déterminer les circonstances et, le cas échéant, d'en désigner le ou les responsables. Mais l'heure tardive empêche le début

des audiences, la contribution des douze jurés, six francophones et six anglophones, se limite, ce jour-là, à l'examen des corps des deux défunts.

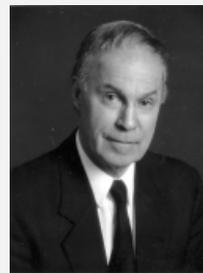
Le lendemain matin, à l'hôtel de ville de Waterloo, les jurés entendent plusieurs témoins, dont Patrick Daly, le frère de feu John Daly, le contremaître Peter Trudeau, l'ingénieur, le chauffeur et le conducteur du train régulier, le surintendant du *South Eastern*, C. W. Foster, et le docteur Phelan. À quinze heures, le jury se retire pour délibérer et rend son verdict quatre heures plus tard : John Daly est reconnu coupable de négligence dans la conduite de son train et le *South Eastern Railway* blâmé pour avoir embauché un ingénieur si inexpérimenté qu'il ne possédait même pas de montre.

Mario Gendron

L'historien régional

©2007 Société d'histoire de la Haute-Yamaska
135, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2V1
Téléphone : (450) 372-4500
Site Internet : <http://www.shhy.org>
Courriel : info@shhy.org
ISSN 1202-6158
Heures d'ouverture :
Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h
Mercredi de 9 h à 21 h.
Carte de membre : 25 \$
Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$
pour la journée.

In memoriam



Paul-O. Trépanier
1923 - 2007

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de M. Paul-O. Trépanier, survenu le 27 octobre 2007, à l'âge de 84 ans. Indéfectible supporteur de la cause de l'histoire depuis toujours, il avait déjà confirmé sa présence pour le souper destiné à fêter les quarante ans d'existence de la SHHY... qui se tenait le jour même de son départ. Il n'y a pas de mots pour dire combien sa présence nous a manqué ce soir-là et à quel point elle nous manquera toujours. En mon nom, en celui du conseil d'administration de la Société d'histoire, du personnel et de tous les amis de l'histoire, j'aimerais offrir à la famille de M. Trépanier ainsi qu'à tous ses proches nos plus sincères condoléances.

Luc Racine
Président de la Société d'histoire
de la Haute-Yamaska



RALLYE HISTORIQUE

La deuxième édition du Rallye historique, qui a eu lieu le 23 septembre dernier, a été un franc succès. Cette fois, le parcours menait à la découverte du patrimoine architectural et paysager des municipalités de Saint-Joachim, de Roxton Pond et de Sainte-Cécile-de-Milton. Plus de deux cents personnes ont ainsi pu explorer certains endroits un peu moins connus de notre région, à leur grand plaisir.

Organisée par la Fondation et la Société d'histoire, cette journée a été rendue possible grâce à la participation de plusieurs bénévoles. Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont ouvert leur porte : l'église catholique de Saint-Joachim, la ferme Charles B. Smith de Roxton Sud, l'église baptiste de Roxton Pond et l'église catholique de Sainte-Cécile. Pour couronner la journée, le rallye s'est terminé à la salle communautaire de Sainte-Cécile-de-Milton, où un goûter léger a été servi et où les noms des gagnants ont été dévoilés. Les prix étaient accordés par les municipalités visitées. Vous pouvez vous procurer le cahier du rallye sur la page d'accueil du site Internet de la SHHY.

J. R.

(suite de la page 1)

pages à plus d'une centaine de chroniques historiques de Benoit Lapierre. C'est aussi au cours de cette période que la conservation des archives régionales devient un enjeu majeur à la Société d'histoire.



Richard Racine reçoit les archives de Roger Paré, du Zoo et du Festival international de la chanson de Granby.
(Fonds *La Nouvelle Revue / Le Régional*)

Après que Benoit Lapierre ait quitté la direction de la Société d'histoire, à l'automne 1985, pour devenir journaliste à *La Voix de l'Est*, le destin de l'organisme va se définir à partir de l'expérience, des compétences et du travail de trois personnes, de trois diplômés universitaires en histoire pour qui la diffusion de l'histoire et la préservation des archives régionales deviendront une seconde nature. Plusieurs d'entre vous les auront reconnus : il s'agit de Richard Racine, directeur général et archiviste, de Johanne Rochon, directrice adjointe et directrice de production, et de Mario Gendron, historien. Lors des temps des bilans, on réalise que ce trio cumule plus de soixante-quinze ans d'expérience et de travail dans la connaissance et la diffusion du passé régional.

Parmi les publications les plus significatives produites par ce groupe et éditées par la Société d'histoire de la Haute-Yamaska depuis le début des années 1990, on note : *Waterloo, 125 ans d'histoire*, *Histoire de West Shefford*, *Histoire de Savage Mills*, *De la Main à la rue Principale*.



Richard Racine et Johanne Rochon, auteurs de l'exposition et de la publication *De la Main à la rue Principale*.
(Fonds *La Nouvelle Revue / Le Régional*, 1995)

pale, Histoire de Granby, qui, soit dit en passant, a été un best seller, *Histoire du Canton de Granby*, *Étude patrimoniale de la ville de Granby*, *Étude du patrimoine rural de la MRC de la Haute-Yamaska* (ces deux dernières avec la collaboration de Chantal Lefebvre et de Marie-Christine Bonneau) et, bientôt, *Histoire de Bromont*. J'ajoute à cette liste le périodique *L'historien régional* qui, depuis quatre ans, nourrit les passionnés d'histoire. Outre les trois auteurs déjà mentionnés, cette publication trimestrielle a aussi profité des talents de Maurice Harvey, de Marie-Christine Bonneau, de René Beaudin, de Chantal Lefebvre et de quelques autres. Un peu en marge de ces travaux, il faut aussi parler de *l'Histoire du Piémont-des-Appalaches*, publié par l'Institut national de la recherche scientifique, non seulement parce que ce livre concerne la région et que Mario Gendron en a été le rédacteur principal, mais aussi parce qu'il n'aurait jamais pu être réalisé sans les archives de notre société d'histoire et la collaboration efficace de son personnel.



Lancement du livre *Histoire de Granby* Johanne Rochon, Richard Racine et Mario Gendron. (Coll. Pierre Gignac, 2001)

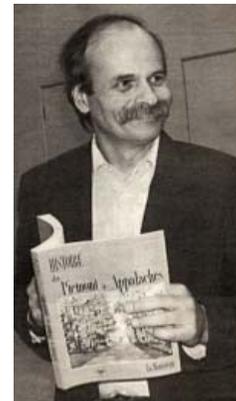
Je saisis l'occasion au vol pour vous parler quelques instants du mandat de conservation des archives régionales que s'est donné la Société d'histoire. Au début du mouvement, il y a de cela plusieurs années, le manque de locaux adéquats et de personnel compétent n'avait nullement empêché la documentation de s'accumuler à la Maison Vittie ; mais fonds d'archives, journaux, cartes anciennes, recensements, livres d'époque, photographies et microfilms y trouvaient de plus en plus difficilement leur place. Au début des années 1980, la construction d'une première voûte de conservation à l'arrière de la Maison Vittie réglait temporairement ce problème. Mais c'est lorsque Richard Racine a décidé d'entreprendre des études universitaires dans ce domaine que la vocation archivistique de la Société d'histoire a pu s'épanouir.

En 1992, résultat de bien des efforts, la Société d'histoire était agréée par Québec comme service d'archives privées et obtenait ainsi de nouveaux moyens financiers pour agir, en plus d'ajouter son nom à la courte liste des centres d'archives régionaux subventionnés. Quelques années plus tard, la générosité de la Ville de Granby et de la MRC de la Haute-Yamaska permettaient de transporter la masse documentaire de la Maison Vittie dans l'édifice du Palace, un lieu plus vaste et plus sûr, et d'y aménager des aires de consultation adaptées à une clientèle de plus en plus nombreuse.

Aujourd'hui, la Société d'histoire peut s'enorgueillir de posséder plus de 200 fonds d'archives, parmi lesquels, par exemple, on trouve ceux du Jardin zoologique de Granby, des Petits chanteurs et de la Miner Rubber, ou encore ceux de Roger Paré, de Gilbert Rondeau et de Paul-O. Trépanier, parmi d'autres hommes politiques. Tous ces organismes, ces entreprises et ces individus ont donné le mandat à la Société d'histoire d'inscrire dans la pérennité le témoignage de leur existence et de leurs œuvres.

Certains autres de nos fonds ont une portée nationale. Je pense ici aux fonds des sociétés d'éleveurs de bovins et de chevaux canadiens, deux races reconnues d'intérêt patrimonial en 1999 par l'Assemblée nationale du Québec, le cheval canadien étant aussi consacré par Ottawa « cheval national du Canada » en 2002. Ce n'est pas rien et c'est une raison supplémentaire d'être fiers qu'on nous ait confié la garde de si précieux documents.

Depuis quelques années, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska commence à recueillir les fruits du travail que tous ces gens — employés réguliers, contractuels, administrateurs ou simples collaborateurs bénévoles — ont semé au fil du temps. Car si on consulte la Société d'histoire de plus en plus souvent et si les services qu'elle rend semblent de plus en plus appréciés par les institutions et les citoyens, c'est à leur savoir, à l'intérêt qu'ils portent à leur coin de pays et à leur implication qu'on le doit.



Mario Gendron rédacteur principal de *l'Histoire du Piémont-des-Appalaches*.
(Archives *La Voix de l'Est*, 1999)

Dans l'œil du photographe Jean-Paul Matton (1919-1999)

Quand il est question de documents d'archives, les premiers exemples qui nous viennent à l'esprit sont, pour la majorité d'entre nous, les collections de photos ou les anciens films. Parmi les quelque 90 000 documents de ce type conservés par la Société d'histoire, certains ont une importance toute particulière pour l'histoire régionale. C'est le cas, entre autres, du fonds du photographe Jean-Paul Matton.

L'intérêt que portait Jean-Paul Matton pour la photographie remonte aux années 1930 alors qu'il travaillait pour la compagnie Nordic, une manufacture de bas de nylon. Après un séjour dans l'armée canadienne pendant la Deuxième Guerre mondiale, il reprend son métier de tisserand tout en s'initiant à l'art de

la photo. En 1950, il commence sa carrière de photographe professionnel en ouvrant un studio dans la maison familiale, au 16 de la rue Saint-Antoine Sud. Huit ans plus tard, en 1958, il devient le seul photographe régulier employé par le quotidien *La Voix de l'Est*.

Pendant dix-huit ans, il fixe sur pellicule les événements marquants de l'histoire de Granby et de la région. Il sera un témoin privilégié de l'évolution et des transformations de notre société au cours des années 1960 et 1970. Ses milliers de clichés racontent, entre autres, les dernières années à la mairie de Pierre Horace Boivin, la mise sur pied et la fermeture de nombreux commerces et industries ainsi que le déroulement de campagnes électorales dans le comté de Shefford. Ces photographies témoi-

gnent aussi de la construction de l'autoroute des Cantons-de-l'Est et de la création de la municipalité de Bromont.

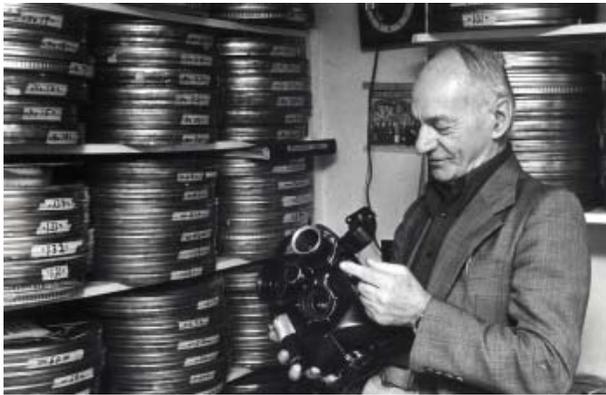
En plus d'être un observateur privilégié de la vie régionale, Jean-Paul Matton se lance dans la production cinématographique. Quelque temps après son entrée à *La Voix de l'Est*, il entreprend une collaboration avec le service des nouvelles régionales de la télévision de Radio-Canada et, en 1960, il tourne deux moyens métrages ayant pour sujet le Zoo de Granby : *Une journée au zoo* et *Jacquot visite le zoo*. Cette facette de son métier l'amène à installer un petit studio de montage dans le sous-sol de sa résidence

où, à partir de 1975, il se consacre à la production d'un millier de films promotionnels destinés aux salles de cinéma et aux ciné-parcs du Québec. En 1987, la compagnie Kodak reconnaît la carrière du photographe et cinéaste et soutient sa candidature auprès de l'*American Film Institut* où il est admis la même année.

Le cinéma continuera de fasciner Jean-Paul Matton jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, même âgé de soixante-dix-huit ans, il documentera les effets sur la région de la tempête de verglas de 1998.

Né à Granby, le 25 septembre 1919, Jean-Paul Matton, fils d'Edgar et de Flora Messier, a épousé, le 2 décembre 1961, Gilberte Desmarais avec qui il a eu deux fils. Son décès est survenu le 14 mai 1999.

Richard Racine



En 1960, Jean-Paul Matton tourne deux moyens métrages ayant pour sujet le Zoo de Granby : *Une journée au zoo* et *Jacquot visite le zoo*.

(Fonds *La Nouvelle Revue / Le Régional*)

Nouvelles brèves

❖ Dans le cadre des Journées de la culture de Granby, le dimanche 30 septembre a été consacré au thème *Une visite du patrimoine culturel et religieux de Granby*, une activité mise sur pied par France Arbour et notre d. g., Richard Racine. À cette occasion, près de 400 personnes ont fait la tournée des quatre églises de la rue Principale. En plus d'une visite des lieux et d'une représentation artistique, le public a eu droit à un historique de chacun des temples, dont trois ont été fait par Richard Racine, celui de l'église Notre-Dame étant confié à Georges Rivard, ancien professeur d'histoire à l'école J. H. Leclerc.

📁 Grâce à Normand Loignon, qui nous en a remis les Règlements, qui datent de 1949, on connaît maintenant l'existence à **Roxton Pond** d'une **Chambre de commerce des jeunes**.

📁 **La fabrique de la paroisse de Saint-Bernardin de Waterloo** nous a remis les devis de construction du presbytère, datant de 1888, un plan de la chapelle catholique de

Foster (qui n'existe plus) et de nombreuses cartes cadastrales de la région.

📁 **Normande Guay**, de Granby, nous confie dernièrement de nombreuses photos ainsi que des lettres provenant de sa famille, originaire de Saint-Joachim. Les documents s'échelonnent de 1900 à 1950.

📁 Quelques jours avant son décès, **Paul-O. Trépanier**, qui n'a jamais cessé d'exercer son métier d'architecte, a fait un autre versement à son fonds d'archives. Deux cent trois plans et quarante-neuf dessins d'architecte, des affiches électorales et des caricatures se sont ainsi ajoutés à l'impressionnante masse documentaire déjà conservée à son nom dans nos voûtes.

❖ C'est à l'occasion d'événements spéciaux, comme lorsqu'il faut souligner un anniversaire de fondation, que les efforts humains et financiers consentis pour assurer la conservation des archives régionales prennent tout leur sens. Ainsi, dans le cadre de la réalisation d'une

Nouvelles acquisitions pour les généalogistes

Poursuivant notre politique d'acquisitions des registres d'état civil de la région, nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons fait l'acquisition des répertoires des baptêmes et sépultures des paroisses : Saint-Bernardin de Waterloo (1865–1930) Saint-Valérien-de-Milton (1854–1900) Saint-Joachim-de-Shefford (1860–1920).

R. R.

émission d'une heure relatant les faits saillants de ses quarante ans d'existence, en 2008, le **Festival international de la chanson de Granby** a largement mis à contribution les documents classifiés et conservés depuis douze ans dans nos voûtes. Quant à l'album souvenir devant souligner le **150^e anniversaire de la paroisse catholique de Saint-Joachim**, toujours en 2008, c'est aussi à la SHHY que des bénévoles chargés de sa rédaction ont pu retracer des sources documentaires nécessaires à la reconstitution des événements scolaires, religieux et municipaux qui ont marqué l'histoire de cette paroisse rurale.

❖ Dans un autre ordre d'idées, les archives de Paul-O. Trépanier et de la Commission scolaire de Granby ont permis de résoudre le mystère, largement médiatisé, qui entourait la **mosaïque Saint-Patrick** de l'école Sainte-Famille, œuvre de l'artiste **Claude Thérberge**. Nous y reviendrons.

Johanne Rochon